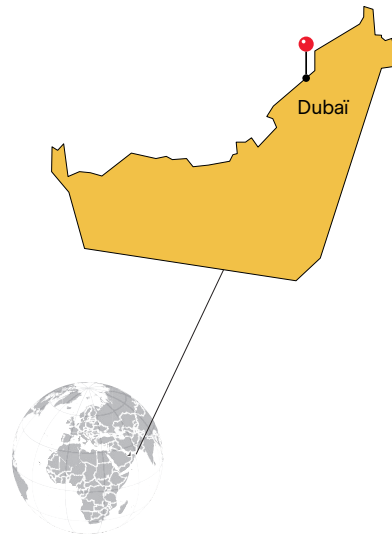


Émirats arabes unis

L'envol des Falcons



Deux Français installés à Dubaï ont lancé leur équipe. En six ans, ils l'ont amenée au plus haut niveau amateur. Avec, parfois, le renfort d'anciens internationaux.

Texte **Tanguy Le Séviller**

C'est d'abord une histoire de copains. De deux amis: Alioune Diop et Loïc Étienne. Le premier a joué en CFA, a été coach chez les jeunes et s'est installé à Dubaï pour travailler dans le secteur du chocolat. Le second est chef de projet dans le secteur industriel et agent sportif au sein de sa société Elite Career Management. Ces deux Français se sont rencontrés en 2012 dans la capitale des Émirats arabes unis. Sur les terrains de foot, évidemment. De Five, notamment. Et ça a tout de suite collé entre eux. Sur et en dehors du terrain. Après plusieurs années à écumer les tournois locaux, le duo s'est lancé en 2016. Et a monté une équipe de foot à onze: les

Dubai International Falcons. Un nom qui claque, mais également un «clin d'œil car le faucon, c'est le symbole du pays», rappelle Loïc. «On ne voulait pas faire un truc trop communautaire, renchérit son compère, Alioune. Il y a pas mal de francophones dans l'équipe, c'est vrai, mais il y a également des Hongrois, des Suédois, des Algériens, des Italiens.» Question de pratique, ça parle anglais la plupart du temps parmi la grosse trentaine à venir suer trois fois par semaine, avec deux entraînements et un match le mercredi. «On désirait être une référence sur Dubaï, explique Alioune. Des bons joueurs, ici, il y en a beaucoup. Le bouche-à-oreille a fonctionné. Il y avait deux critères pour le recrutement: avoir un bon niveau et posséder une bonne mentalité. On s'est ainsi passé d'anciens joueurs du centre de formation du PSG car ils n'avaient pas la bonne attitude. On a créé un esprit de groupe.»

UN COACH NOMMÉ FRÉDÉRIC ROUX

Pour encore renforcer les liens, des mini-stages sont organisés trois fois par an. Et ça fonctionne! «C'est une vraie bande de potes, confirme Sébastien Verdier, gêné cette saison par une tendinite à un genou, mais présent depuis le lancement. Beaucoup d'événements

sont organisés pour souder l'équipe: des pendants de crémaillère et même des *awards* de fin de saison. Tout le monde repart avec un prix, c'est sympa. Moi, j'ai obtenu l'*award* du cadenas... car je joue en défense. (Sourire.)»

Mais cette bonne humeur n'empêche pas les bons résultats. Les Falcons ont ainsi acquis la saison dernière leur billet pour l'élite du football amateur local. Désormais coachée par Frédéric Roux, portier passé par Nancy, Bordeaux ou Lyon entre 1995 et 2008, l'équipe se trouve même actuellement dans le peloton de tête. «Diriger ces joueurs est un nouveau challenge, avoue l'ancien pro qui a mis sur pied à Dubaï une académie pour gardiens. Je me suis lancé à fond dans l'aventure et je ne le regrette absolument pas.»

Un enthousiasme contagieux. «Fred nous apporte toute son expérience, confirme Jonathan Petit, le capitaine, numéro 21 dans le dos et gros fan de l'OM. On prend du plaisir à aller à l'entraînement. Il instaure des petites règles, des détails qui comptent. Quand, à cela, vous rajoutez tout le travail d'organisation réalisé par Alioune et Loïc, tout est réuni pour prendre le maximum de plaisir. Pour moi qui ai trente-deux ans, ce n'est que du bonheur que de jouer dans cette équipe.»



tour du monde | émirats arabes unis



Projet.

Avec Frédéric Roux, le coach, le rêve de Loïc Étienne et d'Alioune Diop a pris forme. Ils ont réussi à recréer un petit coin de France sous le soleil émirati. Et d'avoir des résultats probants, notamment grâce à l'expérience de Mikaël Silvestre.



LA CULTURE DE LA CHAMBRE

Une équipe qui commence à attirer nombre de joueurs avec un passé de professionnel. « On s'était vus une paire de fois avec Frédéric Roux, se souvient Alexandre Jeannin, passé par le centre de formation de Lens et devenu pro notamment en Angleterre sous les couleurs de Bristol Rovers ou d'Exeter, où il a croisé le temps d'un troisième tour de Cup Cristiano Ronaldo et Wayne Rooney en janvier 2005. La saison passée, j'étais avec une équipe d'Irlandais. En rejoignant les Falcons, j'ai eu le plaisir de retrouver une culture française. Ça chambre tout le temps, c'est très sympa, et, avec le mix entre anciens et jeunes, il y a une bonne osmose. » Même constat chez Alexandre Corgnet, frère du Strasbourgeois Benjamin : « Beaucoup auraient pu prétendre à faire une carrière plus glorieuse. Mais grâce à l'initiative de Loïc et d'Alioune, on a pu concilier notre travail à Dubaï, où le rythme est intense, et le football. Cela nous permet de décompresser. » Car, dans la vie de tous les jours, Alexandre Corgnet est ingénieur. Son métier l'a amené à boucliner au Mexique, en Espagne, en Inde et en Turquie au gré de sa formation et de ses missions, mais sans jamais trop s'éloigner du ballon rond. Si ce n'est de son frère, dont il a suivi la carrière de loin. « C'était une

frustration de vivre ça à l'étranger, explique-t-il. Je me réveillais au milieu de la nuit, j'allumais l'ordi et j'écoutais France Bleu Bourgogne pour écouter les matches du frangin sous le maillot de Dijon avec Ribas,

« Davids ou Abidal sont à Dubaï. Je ne désespère pas de mettre la main dessus. »

Frédéric Roux, l'entraîneur

Bauthéac et consorts. Lorsque je suis parti en Inde, il évoluait à Chasselay... À la fin de mon aventure, il portait les couleurs de Saint-Étienne... »

SILVESTRE ET ANELKA, DES RENFORTS DE CHOIX

Mais la meilleure recrue des Falcons demeure Mikaël Silvestre. L'ancien international français, passé par Manchester United de 1999 à 2008, a pris sa licence pour la saison. Un défenseur dont Alexandre Corgnet s'inspire « au niveau du placement, des sorties de balle et du toucher ». Un exemple qui pourrait être suivi par d'autres grands noms. Nicolas Anelka a disputé un match de préparation. D'ailleurs, Frédéric Roux ne désespère pas d'attirer dans son groupe d'autres grands noms. « Si d'anciens pros veulent garder la forme, ils savent qu'en venant avec nous, ils évolueront à un certain niveau. » Et le coach de faire jouer ses contacts pour tenter de séduire Walid Mesloub, Abdellah Zoubir ou, dernièrement, Karim Ziani. Tout en visant encore plus haut : « Je sais qu'Edgar Davids ou Éric Abidal sont installés à Dubaï. Je les vois régulièrement sur les terrains. On ne désespère pas de mettre la main dessus. (Rire.) » Pour aller encore plus haut. **W**